

# Impressions de voyage

## Liban 2012

Le Liban est deux fois plus petit que l'Auvergne, mais sur ce petit territoire montagneux, qui culmine à plus de 3000 mètres, vivent plus de 4 millions d'habitants, soit trois fois plus qu'en Auvergne.

Tanguy Eon Duval est l'officier de liaison français à l'Ecole de Commandement et d'Etat-Major de l'Armée Libanaise, école qui forme les officiers supérieurs et sélectionne les meilleurs pour suivre la scolarité des écoles étrangères, en particulier celle de l'Ecole de Guerre à Paris.

Affecté à ce poste pour deux ans, Tanguy a emmené toute sa famille excepté les deux aînés qui poursuivent leurs études en France.

La famille vit à une quinzaine de kilomètres de Beyrouth, totalement immergée en milieu libanais. Elle a eu la chance de trouver à se loger dans la maison de famille d'un homme d'affaires libanais.



Mardi 24 janvier

Après un voyage sans histoire dans un Boeing d'Air France aux trois quarts vide, nous arrivons à Beyrouth. Un homme souriant nous attend à l'aéroport : c'est Boulos Seeman, militaire libanais, conducteur de Tanguy.

Nous quittons l'aéroport. Notre route traverse une banlieue urbanisée et crasseuse pour aller à Wadi Chahrour et, très vite, Boulos annonce : « le palais Eon Duval ». C'est une oasis de verdure en zone urbaine. Marguerite-Marie et Pierre sont à l'accueil, puis Tanguy, Anne-Sophie et les autres...et enfin Marie-Alix et Henri qui rentrent de leurs cours. Il ne manque que Loïc et Erwan qui sont pensionnaires à Saint-Cyr l'Ecole.

Tout de suite, nous visitons la maison, chacun veut nous montrer sa chambre.



L'après-midi, nous découvrons le domaine en nous promenant en famille sur la route privée. Là, les enfants peuvent jouer, faire de la bicyclette ou jouer au ballon en toute sécurité. Ici, on a vraiment l'impression d'être en pleine campagne, alors que le domaine est entouré de quartiers urbanisés.



Dès le lendemain, nous nous mettons au rythme libanais. Le réveil est matinal, car à cette saison le jour se lève à 6h15. D'ailleurs, Anne-Sophie et Tanguy sont debout bien avant 6 heures, et leurs enfants sont réveillés de bonne heure : les deux grands partent avec le car de l'école à 6h45, après un bon petit déjeuner, et les autres sont conduits en voiture à 7h10 par Anne-Sophie qui a pris le temps

d'habiller et de faire déjeuner les plus petits !



### La vie à Wadi Chahrour

Wadi Chahrour est une petite ville située sur les premières hauteurs, à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Beyrouth. Rien n'est plat, toutes les rues sont en pente et les ruelles sont des escaliers. Il y a des maisons, des immeubles, quelques commerçants et, ce qui est agréable, beaucoup de verdure. Les habitants, en majorité des chrétiens, expriment leur foi par des croix, des oratoires et des statues devant leur maison, et même dans les cages d'escalier devant leur appartement. Les églises et monastères sont orthodoxes et maronites. Il y a aussi l'école des sœurs maronites de la Sainte Famille... Une belle petite ville.



Nos enfants ont la chance d'habiter une belle maison de famille. Le propriétaire est le fils d'un ancien député et ministre libanais. Ainsi, les camarades de classe de Marie-Alix lui ont demandé si elle était la petite-fille du ministre... Elle a dû avouer que son père était un pauvre militaire français.

La vie est belle à Wadi Chahrour... Certes, mais tout n'est pas si simple !

Ainsi, les centrales libanaises ne produisent pas assez d'électricité pour le pays. Pour fournir le courant, EDL est obligé de procéder par délestages, et il y a de nombreuses coupures. L'électricité est coupée plus de la moitié du temps, jour ou nuit et ces coupures ne sont pas régulières. Les cycles sont généralement de quatre heures : 6 heures, 10 heures, 14 heures etc., mais rien n'est certain.

Il faut donc des générateurs, privés ou collectifs... qui consomment du carburant ! Les Eon Duval disposent d'un générateur privé qu'ils mettent en route le moins souvent possible, par exemple le soir quand le courant est coupé à 18 heures. En effet, sans électricité pas de lumière, pas de pression d'eau, pas de machines, pas de four à pain, pas de micro-ondes... Dans la journée, et la nuit quand tout le monde est couché, on éteint le générateur pour économiser le carburant.

La famille dispose aussi de lampes de secours. Ce sont de grosses lampes rechargeables qui restent toujours branchées pour assurer la recharge quand il y a du courant. Ces lampes diffusent une lumière blanche néon, peu agréable mais très utile.

Les coupures de courant peuvent également détraquer les machines. Deux jours après notre arrivée, le lave-vaisselle prend feu. Tanguy et Anne-Sophie sont présents et réagissent immédiatement. Nous ferons la vaisselle à la main !

Une chaudière extérieure permet d'avoir de l'eau chaude et de chauffer la maison : le chauffage central est équipé de radiateurs en fonte, alimentés par des tuyaux qui passent par le sol. Il n'y a pas de réglage possible : c'est allumé ou éteint... et la chaudière consomme énormément de carburant. Il faut donc faire le plein et payer ! Récemment, il n'y avait plus de fuel, 800 litres avaient été consommés en 15 jours ! Pour éviter une dépense

excessive, les Eon Duval n'allument plus la chaudière que le matin et le soir. D'ailleurs, portes et fenêtres sont souvent ouvertes, car il ne fait pas froid dehors dans la journée.

Et l'eau ? Celle du robinet n'est pas potable, mais elle peut servir pour la lessive, la vaisselle et la toilette... quand l'électricité n'est pas coupée ! Pour boire, la famille dispose d'une petite fontaine comme celles que l'on trouve dans les entreprises et Nestlé livre les recharges une fois par semaine. Les enfants sont habitués à se servir à la fontaine quand ils ont soif.

### La circulation au Liban.

Il faut s'y habituer... On peut doubler à droite comme à gauche. Il faut oser, ne pas hésiter, s'infiltrer, intimider l'autre... et on passe. Sur une trois voies, il n'est pas interdit de rouler à quatre de front, il suffit de serrer un peu. Les lignes continues marquent le milieu des routes, mais il est possible de les franchir pour doubler. Comme chacun sait ce que l'autre peut faire, chaque conducteur réagit convenablement et évite les accidents. Bien sûr, il y a des embouteillages, mais si les libanais conduisaient comme les occidentaux, la circulation serait totalement paralysée. Boulos est un excellent conducteur et n'hésite jamais à se faufiler. Tanguy et Anne-Sophie se sont mis à la conduite libanaise et se révèlent audacieux et adroits...

### L'école selon les grands.

Marie-Alix, 14 ans est en 3<sup>ème</sup> et Henri, 13 ans en 4<sup>ème</sup>. Ils vont au collège des Pères Antonins. C'est un établissement réputé qui a des classes de la maternelle à l'université. Il est situé à Baabda, non loin de Wadi Chahrour, mais avec la circulation, il faut 25 minutes au car de l'école pour y arriver.

Tous deux ont été très bien accueillis au collège. L'uniforme est obligatoire (chandail, jean bleu marine), avec un logo : c'est un T.



Dans la classe de Marie-Alix, il y a 11 musulmans, 1 druze et 17 chrétiens (maronites, grecs catholiques, orthodoxes). Les prénoms : Fatima, Ghiwa, Hassan, Charbel. Sa meilleure amie est musulmane, Fatma, une chiite très pratiquante. Marie-Alix peut parler religion avec elle : il y a un respect mutuel.

Dans la classe d'Henri, il y a Maroun Al Aïly, Johnny Wakim, Ali Assaf, Mohamad Ramadan, Ghassan Ambiaz...etc. Il n'y a pas de problème de religion : les druzes sont discrets, les chiites disent qu'ils sont musulmans, mais assistent aux cours de religion en arabe. Ils sont très travailleurs. Les professeurs sont proches des élèves, le niveau est bon en français, très élevé en anglais et dans les matières scientifiques. Marie-Alix et Henri sont dispensés de

cours d'arabe, mais commencent à comprendre beaucoup de mots. Tous deux suivent des cours d'espagnol à la place de l'arabe.

Il y a une messe tous les 15 jours (rite maronite), obligatoire pour les chrétiens (les musulmans en sont dispensés). Toute l'école assiste à la première messe de l'année. L'Hymne national est obligatoire une fois par semaine. On l'écoute au garde à vous.

Il y a beaucoup de jours fériés : toutes les fêtes importantes chrétiennes, musulmanes et druzes. C'est ce qui explique qu'il n'y ait pas de vacances ni en octobre ni en février, et une seule semaine à Noël et Pâques.

### L'école, selon Mathilde et Anne-Sixtine

Mathilde, 9 ans est en CM1 et Anne-Sixtine, 8 ans en CE2. Elles sont à l'école Saint-Jean-Baptiste de Wadi Chahrour (5 minutes en voiture), dirigée par les sœurs maronites de la Sainte Famille. Il y a quatre religieuses. Les élèves sont de toutes confessions : maronites (catholiques), orthodoxes, chiites, druzes. Tous sont en uniforme : polo, chandail avec logo « Sainte Famille », jean bleu marine, survêtement avec logo pour le sport. On dit la prière tous les matins en arabe, et les musulmans sont sur les rangs, mais ne prient pas. On écoute l'hymne national tous les lundis, et l'hymne de l'école tous les vendredis.



Mathilde assiste aux cours en arabe (civisme, Histoire, géographie, catéchèse), mais en est dispensée, elle en profite pour avancer son travail. Elle écoute parfois et comprend certains mots. Les autres cours : français, anglais, maths, informatique, musique...sont tous en français. Il y a une maîtresse par matière, et des hommes pour l'informatique, la musique et le sport. Dans sa classe, il y a 12 garçons et 10 filles (deux nouveaux à la rentrée). Mathilde est la seule française...Ses amies sont Sylvana, Danielle, Gaëlle...Mathilde a des difficultés en anglais, car le niveau est élevé.

Mathilde trouve le Liban très beau, mais pollué. Les libanais sont très gentils et très accueillants. Les professeurs sont très sympathiques, parfois très sévères.

Dans la classe d'Anne-Sixtine, il y a 13 filles et 7 garçons. Ses meilleures amies s'appellent Jenny et Joya.

Entre 7h30 et 14h30, la matinée est très longue : il y a sept cours de 50 minutes : 3 cours, puis 20 minutes de récréation, 2 cours, récréation, et encore 2 cours. A chaque récréation,



on mange une tartine libanaise...Il faut savoir que les élèves sont tous arabophones, mais apprennent le français dès la maternelle et l'anglais dès le CE1 !

Nos deux petites-filles ont d'excellentes notes et sont considérées comme très bonnes élèves.

### L'école à la maison

Après deux semaines à l'école des sœurs maronites, Marguerite-Marie, 6 ans, et Pierre, 5 ans ont été repris à la maison, afin de leur éviter les trop longues matinées et de privilégier un apprentissage de la lecture avec une méthode classique.

Le matin, de 8h à 10h, Anne-Sophie fait donc la classe à Marguerite-Marie (CP) et Pierre (Maternelle). La salle de classe, très claire, est aménagée au 1<sup>er</sup> étage, avec un bureau pour la maîtresse et deux tables pour les élèves. La maîtresse dispose d'un tableau blanc pour écrire au feutre. Marguerite-Marie apprend à lire, à écrire et à compter. Elle travaille bien, fait des devoirs qui sont envoyés au Cours par correspondance Ste Anne pour la correction.



Marguerite-Marie dit connaître quelques mots d'arabe (kifak, comment vas-tu), mais parle français avec Boulos. Elle aime beaucoup sa maison avec toutes ses terrasses, le très grand jardin, les arbres, les tortues... Pierre s'applique à son « travail », est heureux dans son grand domaine où il peut jouer au ballon, faire de la bicyclette et tirer à l'arc.

Quant à Marc, 2 ans ½, et Benoît, 15 mois, ils ne vont pas à l'école et profitent bien de l'espace dont ils disposent !



### La religion

La République libanaise reconnaît plus de quinze communautés religieuses : chiites, sunnites, druzes, maronites, grecs catholiques, orthodoxes...pour ne citer que les principales. La religion tient une place importante dans la société et les communautés se regroupent souvent dans des zones déterminées, comme le Chouf pour les druzes. C'est ainsi que l'on voit des régions musulmanes avec beaucoup de minarets, et des régions chrétiennes avec des églises et des monastères.

A Wadi Chahrour, les chrétiens sont majoritaires et il y a des églises, chapelles et un monastère. Sur le domaine

Eon Duval, à deux pas de la maison, il y a une chapelle... La famille en a la clef.

Le dimanche nous allons à la messe au couvent des clarisses de Yarzé. Pourquoi les clarisses ? Parce que la messe est dite en français, alors qu'à Wadi Chahrour, chez les maronites, le rite est maronite, les prières sont en arabe ou en syriaque. Ce premier dimanche, la messe est dite par le Père Sion, jésuite, directeur du grand collège de jésuites de Jahmour, très réputé au Liban. Le dimanche suivant, ce sera un autre père jésuite d'origine lyonnaise, naturalisé libanais depuis 40 ans. Il y a du monde à la messe, des libanais, mais aussi quelques africains. Henri et Pierre sont enfants de chœur. Dans la chapelle, un gros trou d'obus est une trace de la guerre civile (1975-1990). Comme d'habitude, nous sommes très bien accueillis...c'est le Liban !

### Les amis libanais

Nos enfants et petits-enfants vivent en milieu libanais. Tanguy et Anne-Sophie ont tissé des liens avec ceux qu'ils ont pu rencontrer, et nous ont permis de les connaître à notre tour.

La première que nous rencontrons est Marie Khoury. Elle nous parle de sa famille et de la vie au Liban. Son père a servi dans l'armée française, probablement à la Légion, pendant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Une partie de sa famille s'est réfugiée en France pendant la guerre civile (1975-1990). Elle n'a pas voulu quitter le Liban. Marie est mariée, a deux enfants et habite non loin de là. Un autre jour, nous sommes invités chez elle pour déguster des manouchés, une spécialité libanaise.

Et puis d'autres sont invités à dîner : le colonel Hayek et son épouse, Jean Abi Rached et son épouse, et Thérèse la sœur de Jean. Dîner fort sympathique et conversations très intéressantes. Le colonel, affecté à l'école de commandement et d'état-major, a fait plusieurs stages aux Etats-Unis, son épouse est australienne, d'origine libanaise. Quant à Jean, il est commerçant et possède un magasin de vêtements à deux pas de la maison.

Un dimanche, la famille Mehreb nous rejoint après la messe. Ghassan Mehreb est cadre à la banque Byblos à Beyrouth, son épouse Hélène est mère au foyer, bénévole comme notre amie Anne-Marie Retat dans une maison de retraite proche de chez eux. Leurs enfants sont Maria-Pia, Charbel, Anna-Teresa et le petit Jo.

Nous faisons connaissance et sympathisons...nous étions en liaison internet avec Hélène depuis l'été dernier (adresse donnée par Anne-Marie). Conversations sur le pays, les traditions, la



langue arabe...etc. Pendant ce temps, Henri organise des grands jeux pour les enfants sur la colline du domaine.

Quelques jours plus tard, nous retrouvons les Mehreb chez eux. C'est à Ghodras qu'ils ont construit leur maison, dans la montagne au-dessus de la baie de Jounieh. C'est là aussi qu'est bâtie la « maison de vieillards » (c'est ainsi que l'on appelle les maisons de retraite) où Anne-Marie Retat vient travailler bénévolement pendant un mois. L'accueil des Mehreb est très chaleureux : café turc, gâteaux photos. Leur maison est récente et confortable, avec un jardin en espalier, des arbres fruitiers et des légumes. La vue est très belle sur toute la baie.

En quittant les Mehreb, nous rejoignons la « maison de vieillards ». C'est une maison de retraite moderne, très bien tenue par des religieuses. Sœur Marina et Anne-Marie Retat nous y attendent. Nous rencontrons des personnes âgées, et nos petits-enfants improvisent un spectacle qui leur est destiné. Ces pensionnaires sont très émues par notre visite.

### La rencontre imprévue



Un matin, nous avons rendez-vous à la Résidence des Pins, celle de l'ambassadeur de France. Stanislas Vervoort, intendant de la résidence nous y attend et Boulos nous y conduit. Stanislas est un ancien de la Marine Nationale. Affecté à Mururoa en 1989, il était responsable du Lagon bleu, le faré des officiers supérieurs. Je le connaissais bien et ne l'avais pas vu depuis 22 ans. C'est tout à fait par hasard que Tanguy a appris qu'il était un ancien de Polynésie. Nous l'avons donc rencontré : après une carrière Marine

terminée chez le Premier Ministre à Matignon, Stanislas est passé aux Affaires Etrangères. Il a passé dix ans à Washington comme intendant de la résidence de l'ambassadeur de France, avant de rejoindre celle de l'ambassadeur à Beyrouth dans les mêmes fonctions.

Stanislas est toujours aussi sympathique, silhouette sportive. Il nous fait visiter la magnifique résidence, très bien restaurée après les dégâts de la guerre civile. Avant de partir, nous nous recueillons devant le monument érigé en mémoire des morts pour la France au Liban pendant cette guerre.

### Les visites

Il y a beaucoup de chose à voir au Liban, même si la plaine de la Bekaa, trop proche de la frontière syrienne, et donc la ville de Baalbek, nous sont déconseillées.



Saïda, Byblos, Deir el-Kamar, Beït ed-Dine et la capitale Beyrouth méritent le détour.

Beyrouth est notre première destination. Dans la capitale, seul le centre-ville vaut le déplacement. L'immense mosquée, nouvellement construite par Rafic Hariri (le premier ministre assassiné), est flanquée de trois cathédrales : Saint Georges, cathédrale maronite, une autre Saint Georges, celle des orthodoxes, et l'église Saint Jean-Baptiste pour les grecs catholiques. Tout le quartier a été restauré ou reconstruit après la guerre, ce qui a permis de faire des fouilles archéologiques dans le sous-sol de la cathédrale orthodoxe : visite fort intéressante

Saïda est la grande ville du sud. Nous y visitons le musée du savon, en bordure des ruelles pittoresques du souk, une chapelle orthodoxe qui aurait hébergé Saint Pierre et Saint Paul avant leur embarquement pour Rome, et enfin le château de la mer, forteresse des croisés dont il reste de belles ruines.

Deir el-Kamar et Beït ed-Dine sont à plus de 800 mètre d'altitude, dans le Chouf. Deir el Kamar est une petite ville très bien conservée, pas de guerre civile. Il y a une jolie petite mosquée du 10<sup>ème</sup> siècle, la plus ancienne du Liban. Le village musulman serait devenu chrétien quand son chef, un émir Chéab s'est converti. Maisons anciennes bien entretenues, ruelles dallées. Nous sommes invités



à boire un café par un habitant rencontré dans la rue : café turc et fruits délicieux dans une pièce non chauffée. Nous faisons connaissance avec sa fille de 18 ans étudiante.



Quelques jours plus tard, c'est sous une pluie battante que nous visitons le magnifique palais de Beït ed-Dine, construit au début du 19<sup>ème</sup> siècle par l'émir Béchir II. Nous sommes les seuls touristes !

Palais d'architecture orientale avec influences italiennes, jardins, salons, terrasses, hammam, harem, jets d'eau...tout est à voir, même sous la pluie. Au-dessous, dans les anciennes écuries, immenses salles voûtées pouvant accueillir près de 500 chevaux, est abritée une très belle exposition de mosaïques byzantines. Nous reviendrons sous le soleil voir Beït ed-Dine...inch Allah !



Byblos (Jbeil) est la plus ancienne cité du monde. On y trouve des traces de toutes les civilisations, en particulier phéniciennes et romaines, une citadelle des croisés, des églises et des mosquées. Nous l'avons visitée le jour de l'anniversaire du prophète (El Malaoud), beaucoup de jeunes musulmanes sont voilées pour l'occasion.

La visite de la citadelle est commentée par Tanguy, guide à la main. Autour de la citadelle, il y a un site archéologique et des ruines romaines. Au théâtre romain, les enfants montent sur scène, Mathilde déclame une poésie apprise à l'école (le Liban) et Marie-Alix nous raconte l'histoire du curé de Cucugnan (Alphonse Daudet) qu'elle connaît par cœur.



### Les lieux de pèlerinage

Ils sont nombreux et très fréquentés par les libanais de toute confession. Notre Dame de Maghdouché est le premier que nous visitons. La vierge Marie aurait vécu quelque temps dans une grotte sur une colline à quelques kilomètres de Saïda, en attendant son Fils qui était à Tyr : c'est « la vierge de l'attente ». Nous montons au belvédère sur lequel est érigée



une statue de la vierge. Une basilique orthodoxe est en construction ou en restauration non loin du belvédère.

Au nord de Beyrouth, se trouve le siège du patriarcat maronite, et tout près de là, à Harissa, une très grande statue : c'est Notre Dame du Liban. La statue domine la plaine côtière, elle est visible à 10 kilomètres. Nous visitons chapelle et musée. Il y a là des musulmanes voilées, même deux en burka...Il n'y a qu'au Liban que l'on peut voir des musulmans pratiquants fréquenter les lieux de pèlerinage catholiques !

Un peu plus loin dans la montagne, est bâti le monastère maronite d'Annaya. C'est un lieu de pèlerinage très fréquenté par les libanais. Saint Charbel Makhoul, canonisé par le pape Paul VI en 1977, est né dans une famille pauvre de la montagne. A 20 ans, il entre au monastère maronite et sera toute sa vie un exemple de modestie et de sainteté. Au-dessus de ce monastère, on peut visiter l'ermitage, avec la cellule et la chapelle du Père Charbel, et des reliques du saint. La vue sur les montagnes enneigées et sur la mer est exceptionnelle.



### Boulos, notre guide

Boulos est un prénom, traduction de Paul en libanais. Notre Boulos est un militaire de l'armée libanaise, un homme discret et efficace, mis à la disposition de l'officier de liaison français pour le conduire et pour lui faciliter la vie au Liban. Boulos est beaucoup plus qu'un « conducteur ». Il informe, suggère, conseille pour tout ce qui fait la vie quotidienne de Tanguy et de sa famille. Cet homme très disponible et sympathique est précieux dans tous les domaines. Les enfants Eon Duval le connaissent très bien et se jettent dans ses bras quand il arrive.





Avec lui, les problèmes sont vite résolus : le lave-vaisselle prend feu... Il sait où en acquérir un autre au meilleur prix. Nous voulons déjeuner...Il connaît le petit restaurant où l'on mange des plats libanais sans se faire avoir et il nous conseille pour le choix des plats. Il est toujours là pour éviter les faux pas.

Boulos nous a accompagnés à plusieurs reprises dans nos visites au Liban, un excellent guide qui connaît bien et aime son pays. Un jour, il nous a proposé de prendre un itinéraire de montagne imprévu...c'était une surprise : il voulait nous amener chez lui

pour nous montrer sa maison, nous faire connaître sa famille, accueil de son épouse Pascale et de sa mère.

Boulos est l'homme de confiance de Tanguy, il est comme un ami de la famille.



Le samedi 11 février, Anne-Sophie et Tanguy nous accompagnent à l'aéroport. Les formalités et les contrôles sont plus sévères qu'à l'aller. Sécurité, c'est normal !

Nous prenons un Airbus de Middle East Airlines (MEA), la compagnie nationale libanaise, une compagnie que l'on peut recommander.

Nous sommes très heureux de ce premier séjour au Liban : joie d'avoir vu nos enfants et petits-enfants dans leur cadre de vie, et chance d'avoir rencontré beaucoup de libanais et d'avoir pu connaître ce pays à travers sa population.